

LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



COURT SANS PATTES

HONGRE BAI AGÉ, PAR DANICHEFF ET HOULETTE, APPARTENANT A M. DE KISS, VAINQUEUR DU GRAND STEEPLE-CHASE DE DIEPPE
MONTÉ PAR M. D'ORGEIX

CHRONIQUE

JAMAIS depuis bien longtemps le sport n'aura été aussi terne que cette semaine. L'automne qui jette deux mois trop tôt son manteau gris sur la nature contribue encore à l'impression d'abandon qu'on éprouve sur les hippodromes désertés par les acteurs autant que par les spectateurs : les paddocks sont vides comme les tribunes.

Je connais des esprits rétrogrades qui se complaisent dans cette solitude : ils évoquent le turf d'antan alors que tous les visages rencontrés étaient des figures de connaissance, alors que l'on courait soit disant pour le sport, pour l'honneur et non pas pour l'argent.

Vraiment, le calme soporifique des deux dernières de Chantilly n'est pas pour nous faire regretter les temps héroïques. Plus de mouvement, plus de fièvre sont nécessaires aux gens inquiets que nous sommes. Et pareil régime ne pourrait durer longtemps sans causer un grave préjudice à la cause des courses.

A qui la faute ? On l'attribuait à la gourme, la fâcheuse gourme qui après avoir traîné sournoisement tout l'été dans les écuries, a éclaté sous l'influence du refroidissement que nous subissons. Assez plausible était l'explication mais le succès remporté par les réunions de grande banlieue, à Compiègne et à Fontainebleau, infirment son exactitude.

N'y aurait-il à tousser que les chevaux de classe ?

La vérité c'est que ceux-ci ont donné jusqu'à l'extrême limite de leurs moyens. Deauville d'abord, Dieppe et Bade ensuite ont épuisé toutes nos réserves. Et les braves animaux exigent un repos bien gagné. Ici éclate l'inutilité des règlements protecteurs : les propriétaires, et quand ils oublient leurs devoirs, leur cavalerie elle-même savent fort bien s'arrêter quand il le faut.

A parler franc, nous désirerons de tout cœur que cette grève des bords chevaux partielle et de courte durée devienne annuelle et générale. Devant l'abstention des acteurs à recette, peut-être les Sociétés parisiennes se décideraient-elles à dédaigner ces premiers jours de septembre où le Dieu de la Chasse réclame les sportsmen alertes et où la campagne encore verte tente les pauvres journalistes avant la reprise des séances de courses quotidiennes.

Donc Chantilly a rouvert ses portes avec deux épreuves pour deux ans et le Prix de Chantilly, pour les vétérans. Les trois courses ont été aussi pauvres.

Kean, le vainqueur du Prix de Saint-Léonard, avait débuté obscurément avant la campagne normande ; ce poulain lourd et commun, aussi peu Deiaunay que possible, n'est pas encore venu ; il tient du côté maternel — c'est un neveu de Kizil Kourgan — et peut avoir quelque avenir, car il a gagné assez nettement. Mais que valent ses adversaires ?

Palmyra qui s'est adjugée le Prix de la Nonette, grâce au manque de bon vouloir de Pauvre Rose avait, elle, au contraire bien couru à Deauville figurant aux côtés de Gibelin. Cette course ne nous apprend rien.

Quant au prix de Chantilly il a enfin récompensé la persistance de Reinhardt qui après avoir pris tant d'accessits dans la meilleure compagnie semblait incapable de joindre le poteau sans s'abriter derrière un quelconque leader.

La seconde journée n'a pas présenté un intérêt beaucoup plus vif bien que les champs fussent mieux fournis. La victoire de Sésame ne faisait guère de doute dans le Prix d'Hallate ; on a éprouvé cependant quelque surprise à ne pas voir figurer un moment Lord Mowbray, le poulain de Perth dont les débuts étaient une place de second à Vichy tout près de Granite.

De même dans le Prix de Sylvie, le succès de La Cotinais surtout après la course de Sésame était très escompté. La pouliche et le poulain venaient de finir l'un à côté de l'autre derrière Matchless dans le Critérium de Dieppe. Voilà donc le mérite du fils de Tarquin bien confirmé.

Il l'a été encore par le résultat du Prix de Villiers. Dotée de 10.000 francs, cette épreuve attire généralement un champ nombreux ; il était assez pauvre cette année et les deux concurrents le plus en vue avaient été battus par Sésame. Ils ont encore fini dans l'ordre où ils se trouvaient lors de leur rencontre primitive, Grand Seigneur accusant seulement une supériorité plus nette sur Le Givre. Le vainqueur, un excellent poulain de Vinicius, provient du jeune élevage de M. de Lastic Saint-Jal : il avait été très remarqué à Deauville l'an dernier et y avait fait un bon prix.

Aux vieux chevaux on offrait le Prix de Bois Roussel. Moulins la Marche, toujours à l'aise dans les champs réduits, y a pris une revanche très nette sur Ronde de Nuit qui venait de le précéder à Deauville : le fils de Fourire est décidément un animal bien difficile à comprendre et à cataloguer, mais quelle endurance, quelle résistance, quel tempérament et quelles pattes !

Tout cela, comme on voit, n'était pas des plus palpitants. Et fort bien inspirés ont été les absents.

*
**

Cependant que le sport se traîne ici, il est en pleine période active de l'autre côté du détroit où vient de se disputer la plus ancienne de toutes les épreuves classiques, le Saint-Léger.

Le résultat a de l'importance pour notre élevage. Tout ce qui vient d'Angleterre est auréolé d'un tel prestige que nous avons peine à accepter comme absolument exactes, les défaites que nous infligeons aux champions anglais. Il n'a pas manqué de gens après le Grand Prix de Paris pour excuser l'échec de Lemberg, « trop complet pour être exact ». Et l'un des arguments que l'on faisait valoir pour diminuer la portée de cette défaite, c'était l'inexactitude du classement entre les trois concurrents anglais. Que Bronzino ait eu raison du Derby winner, cela suffisait, n'est-ce pas, à démontrer que celui-ci n'avait pas donné sa mesure. De là à conclure que la victoire de Nuage était chanceuse, et qu'en tout cas la génération de 1907 en France était inférieure à sa contemporaine en Angleterre, le pas est vite franchi.

Or, à Doncaster, Lemberg a couru comme à Longchamp : il a péché par la tenue et a succombé contre Bronzino, par une longueur et demie, à peu près ce dont le poulain de M. James de Rothschild l'aurait battu si le frère de Bayardo avait persévéré cet été.

Comme à Longchamp, Bronzino a dû se contenter d'une place, mais la seconde au lieu de la troisième. Encore n'a-t-il succombé que d'une tête derrière Swynford.

Du fait de cette course, Nuage occupe donc bien, sans conteste, le premier rang parmi les pur sang de son âge dans le monde entier.

C'est une constatation qui désolera les anglomanes ; mais plus nous irons, plus souvent, croyons-nous, nous serons obligés de les contrarier, car le niveau de la production en Angleterre paraît stationner, tandis que nous sommes encore en voie de progression. Est-ce pour bien longtemps ? Et le chemin accompli dans le sens de la vitesse ne finira-t-il pas comme chez nos voisins, par canaliser tellement notre production que les stayers y deviendront une exception chaque année plus rare ?

Souhaitons que, grâce aux réserves de vieux sang indigène, cette échéance soit tardive ; elle est fatale.

**

Oui, cette échéance est fatale, dans le sens le plus littéral du mot. Les courses, quel que soit le système adopté, arrivent — sans qu'on puisse y échapper — à produire des flyers.

Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un coup d'œil dans un domaine voisin, les courses au trot. S'il est une Société qui n'a rien fait pour hâter l'éclosion de la vitesse, c'est bien la Société du Demi-Sang. Ni la distance des courses, ni les poids imposés, ni la configuration des hippodromes, ni l'entretien des pistes n'étaient faits en France pour créer des flyers. Or, fatalement, en dehors de toute conception humaine, par le seul jeu de la sélection, notre trotteur d'hippodrome se transforme en un flyer. A chaque génération, notre demi-sang va un peu plus vite, et à mesure qu'il va plus vite il va moins longtemps.

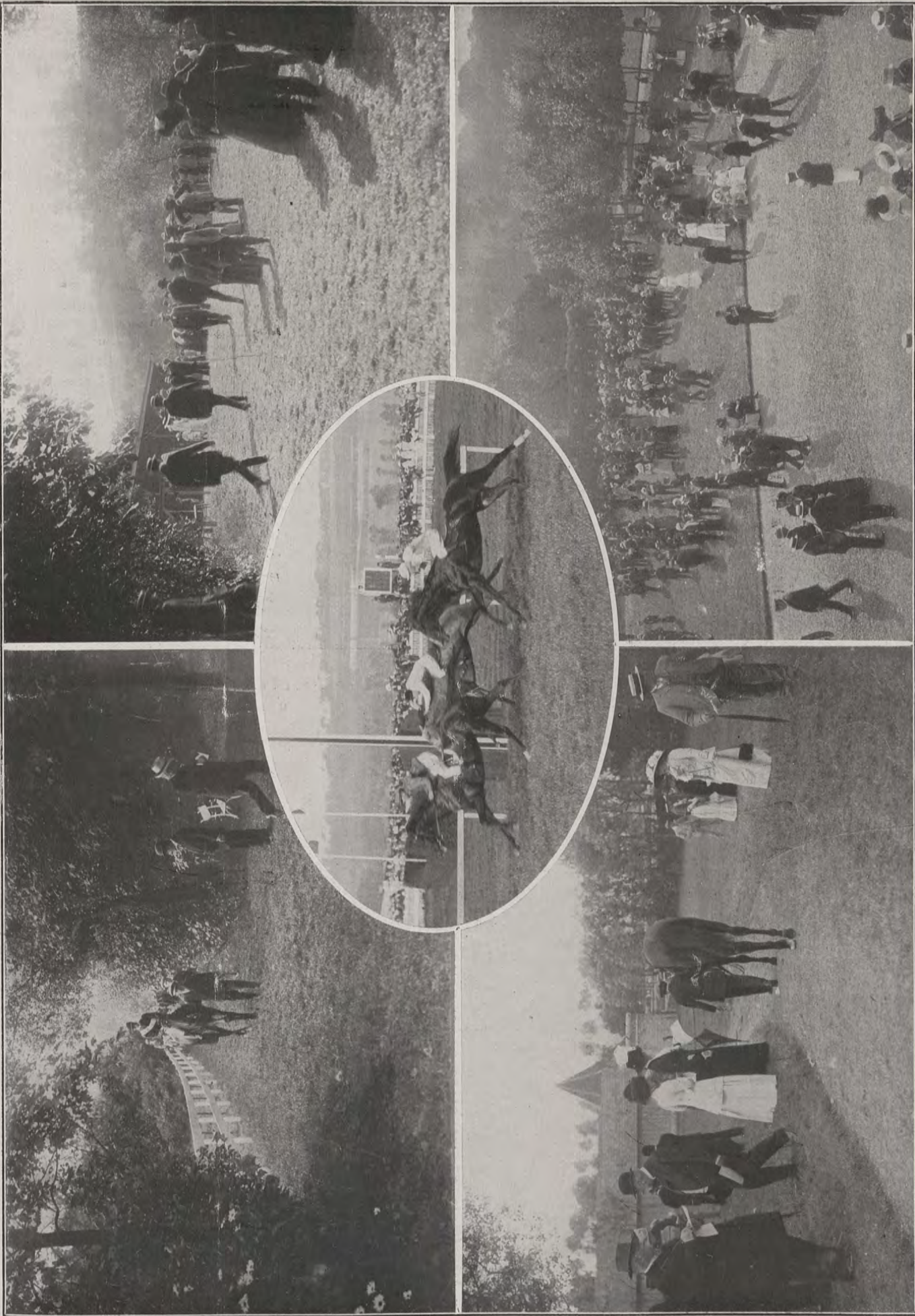
Tandis qu'il y a vingt ans, quand la vitesse moyenne de trotteurs ne dépassait guère 1^m45 le kilomètre, tous les animaux étaient capables de soutenir leur allure pendant cinq et six mille mètres sans faiblir ; les meilleurs, aujourd'hui, ont quelque peine à aller dans tout leur train au bout du parcours moyen de 3.200 mètres. Mais ces 3.200 mètres, ils les font sur le pied de 1'30 environ, c'est-à-dire qu'ils gagnent de 40 à 45 secondes sur le parcours total.

Allez après cela faire entendre aux trottingmen que leurs chevaux — si on ne les considère pas au seul point de vue de l'hippodrome — ne sont pas en progrès énormes. Ils vous riront au nez.

C'est exactement ce qui s'est produit jadis pour le pur sang.

En attendant, les records tombent tous les jours sur nos hippodromes de trotteurs, et nous sommes dans ce genre de courses bien près des Américains, comme dans l'autre bien près, tout près, de nos maîtres les Anglais.

J. R.



AU MEETING DE DIEPPE

- 1. LES CONCURRENTS DANS LE Paddock — 2. LE Paddock AVANT UNE ÉPREUVE — 3. LE PARI MUTUEL DU PESAGE — 4. LE PESAGE
- 5. L'ARRIVÉE DU CRITÉRIUM DE DIEPPE — MATCHLESS BAT LA COTINAIS ET SÉSAME

NOS GRAVURES

LE MEETING DE DIEPPE s'est terminé le 1^{er} septembre dernier par une journée très réussie, tant au point de vue atmosphérique qu'au point de vue technique. Le soleil, qui s'était montré quelque peu avare de ses rayons aux journées précédentes, brillait du plus vif éclat et les courses présentèrent un excellent intérêt. Les honneurs de cette réunion de clôture furent pour l'écurie Michel Ephrussi, qui a remporté un double succès, dans les deux épreuves importantes, avec Quine et Matchless, amenés tous deux en belle condition par leur excellent entraîneur W. Webb.

LE CRITÉRIUM DE DIEPPE, 1.200 mètres, réservé à nos deux ans, ne mit que quatre chevaux en ligne, mais donna pourtant lieu à une jolie course, dont le résultat resta indécis jusqu'au poteau.

Désirée II et La Cotinais ont pris la tête dès le départ, gapant pendant huit cents mètres avec une

légère avance sur les deux poulains Matchless et Sésame. A l'intersection des pistes, Matchless rejoignait les deux pouliches, tandis que Désirée II disparaissait.

La lutte commençait alors entre La Cotinais et Matchless. La pouliche résistait tout d'abord courageusement à l'attaque de son adversaire, mais, quelque peu épuisée par sa lutte prématurée avec Désirée II, elle baissait de pied dans les cinquante derniers mètres et se laissait battre d'une demi-longueur par Matchless, précédant elle-même d'une demi-longueur Sésame, venu prendre la troisième place.

La seconde victoire de Matchless a confirmé la bonne impression qu'il avait laissé en remportant le Prix du Pollet à Dieppe.

Ce, petit-fils de Tibère, dont il paraît avoir la trempe, promet de se classer parmi les meilleurs de sa génération, et formera avec Granite, une paire de poulains susceptible de porter brillamment les couleurs de son propriétaire, M. Michel Ephrussi.

MATCHLESS dont nous reproduisons ci-contre la photographie naquit en 1908 chez M. A. E. Dodge par Tarquin et Amaryllis.

Acheté yearling 4.200 francs par M. Ephrussi, son propriétaire actuel, lors d'une vente du Tattersall Français en décembre



MATCHLESS, Pⁿ AL., NÉ EN 1908, PAR TARQUIN ET AMARYLLIS, APP. A M. M. EPHRUSSI
GAGNANT DU CRITÉRIUM DE DIEPPE



Dom Carlos Rainy Hours Court Sans Pattes
DIEPPE, 1^{er} SEPTEMBRE — LE SAUT DU CONTRE HAUT DANS LE GRAND STEEPLE-CHASE



Lipa Pauvre Rose Palmyra Tour de Nesles Beda
 CHANTILLY, 4 SEPTEMBRE — L'ARRIVÉE DU PRIX DE LA NONETTE

dernier, il débuta cette saison dans le Prix Banter au Tremblay où il finit troisième derrière Ecaille II et Mirambo puis remporta pour sa seconde sortie le Prix du Pollet à Dieppe devant Epopée et Frère du Roi.

LE GRAND STEEPLE-CHASE, qui clôturait cette journée, a donné lieu à une fort jolie course, menée avec un entrain endiablé par le vieux Court Sans Pattes.

Ce dernier prenait la tête après le second passage de la rivière pour semer littéralement ses adversaires dans le grand parcours et s'assurer le meilleur sur Peccavi et Dom Carlos.

Fort habilement monté par l'excellent cavalier qu'est M. d'Orgeix, le cheval de M. de Kiss gagnait brillamment de 20 longueurs, malgré le désavantage de la perte d'une étrivière qui obligea son cavalier d'accomplir toute la seconde partie de ce dur parcours sans étriers.

COURT SANS PATTES, le vainqueur du Grand Steeple-Chase de Dieppe, dont nous reproduisons en première page la photographie, naquit en 1902, par Danichéff et Houlette, et débuta en 1904, sous les couleurs de son propriétaire actuel, à Maisons-Laffitte, dans le Prix de Crécy.

Non placé dans les deux courses qu'il disputait à deux ans en plat, il débutait en haies, à trois ans, dans le Prix de Franche-Comté, à St-Ouen, paraissait cinq autres fois sur nos hippodromes, remportant pour tout succès une place de troisième dans le Prix de Faucigny, à Saint-Ouen.

À quatre ans, le cheval de M. de Kiss disputait six épreuves, se plaçant dans trois et remportait sa première victoire, le Prix de la Société du Sport de France, à Aix-les-Bains.

À cinq ans, il paraissait quatorze fois sur nos hippodromes, s'adjugeant deux victoires, le Prix de la Ville de Cholet et le Prix de la Société Sportive d'Encouragement, à Courtalain.

Sa cinquième année de course le voit se placer douze fois sur les

seize courses qu'il disputa et triompher trois fois, dans les Prix de la Société des Steeple-Chase, à Aix-en-Provence et à La Flèche, et dans le Prix de la Société d'Encouragement, à Bouguenais.

La saison dernière, enfin, Court Sans Pattes remportait six victoires : le Prix de la Ville de St-Nazaire, les Prix de la Société des Steeple-Chases de France, à Guéret et à Saumur, le Prix de la Société des Courses, à Beaupréau, le Prix de la Touche et le Prix Départemental, à Craon.

Cette année, enfin, après quelques bonnes courses en province, et notamment au Havre, Court Sans Pattes avait remporté, à Dieppe, le Prix de la Forêt d'Arques, et avait fini second, pour son avant-dernière sortie, dans le Prix de la Société des Steeple-Chases de France, sur le même hippodrome, derrière Dom Carlos.

**

Chantilly a rouvert ses portes le 4 septembre dernier, par un désagréable après-midi d'automne. Le ciel, en effet, était couvert et le vent qui soufflait avec violence était d'une fraîcheur vraiment excessive pour la saison.

Le programme de cette première journée, complètement modifié, n'offrait peut-être plus le même attrait que précédemment, alors qu'il comprenait les deux épreuves du prix La Rochette.

Deux épreuves de deux

ans étaient au programme.

LE PRIX DE SAINT-LÉONARD (1.100 mètres), qui mettait aux prises cinq concurrents, revint à Kean qui très en progrès, a été constamment maître de la partie et s'est détaché devant Bucentaure pour gagner facilement de 2 longueurs.

LE PRIX DE LA NONETTE (1.100 mètres) réservée aux pouliches, donna lieu à une lutte très vive entre les deux favorites Pauvre Rose et Palmyra. Cette dernière s'assurait sur la fin le meilleur une courte tête tandis que Lipa terminait troisième à une longueur.



Kean Bucentaure Chauvigny II Pire
 CHANTILLY, 4 SEPTEMBRE — L'ARRIVÉE DU PRIX DE SAINT LÉONARD



LES VENTES N'ONT PAS PRÉSENTÉ CETTE ANNÉE L'ANIMATION HABITUELLE

Les Ventes de Yearlings en 1910

DEPUIS plusieurs années, nos lecteurs trouvent régulièrement ici un résumé des ventes de yearlings de Deauville et les portraits des principaux lauréats.

C'est une collection amusante à feuilleter. D'autant plus que, depuis quelques années, les vainqueurs de cette « course aux enchères » ne se comportaient pas aussi mal qu'on a pris l'habitude de le répéter.

Certes, il y a du déchet, un déchet important même. Mais, outre qu'il est inévitable et prévu, ce déchet n'est pas toujours imputable au manque de qualité des animaux vendus, souvent la maladie, l'accident, parfois la maladresse de l'acquéreur, qui n'a pas su attendre un cheval tardif, les exigences de son entraîneur expliquent qu'on n'ait jamais entendu parler d'animaux que leur apparence et leurs origines avaient mis en vedette.

Quoiqu'il en soit, on trouve parmi les chevaux vendus un gros prix beaucoup plus de lauréats que jadis. Les acheteurs ont fait leur éducation, ils choisissent mieux.

Et puis aussi les méthodes d'entraînement américaines tirent un meilleur parti des chevaux de grand développement, ceux qui excitent les compétitions à Deauville, ceux qui autrefois semblaient voués à ne jamais voir le turf.

Sans remonter plus haut en arrière, jetons un coup d'œil sur les ventes de 1908, celles qui ont alimenté l'année sportive en cours, on verra qu'elles ont fourni une quan-

tité de bons vainqueurs. Si Gourouli, qui a détenu le record avec 37.000 francs, n'a donné que des déceptions, si Métayer, qui la suivait sur la liste, n'a pas justifié son prix d'achat, Sifflet, le troisième de la liste, Ramesseum, qui figurait en bon rang, Sofa, Radis Rose, Messidor, Vellica, My Star, Le Platine, qui figurent au nombre des chevaux payés 20.000 francs, ont fait une moisson de prix. Et parmi les acquisitions de 1909, Mistral IV, Porto Vecchio, Guillaume II, Carcere Duro, Grand Seigneur, Marmara, Donadieu donnent déjà de sérieuses espérances.

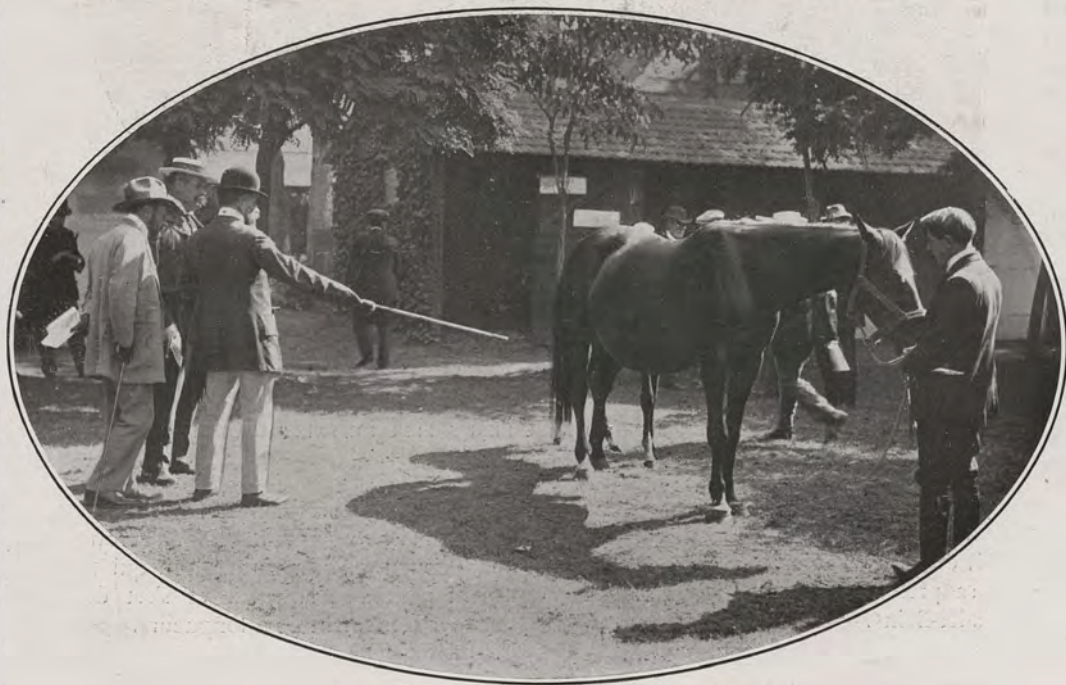
On ne s'explique donc pas la lassitude accusée par le marché. Car elle est indiscutable.

Dès les premières vacances, on a senti que les beaux jours des ventes étaient passés.

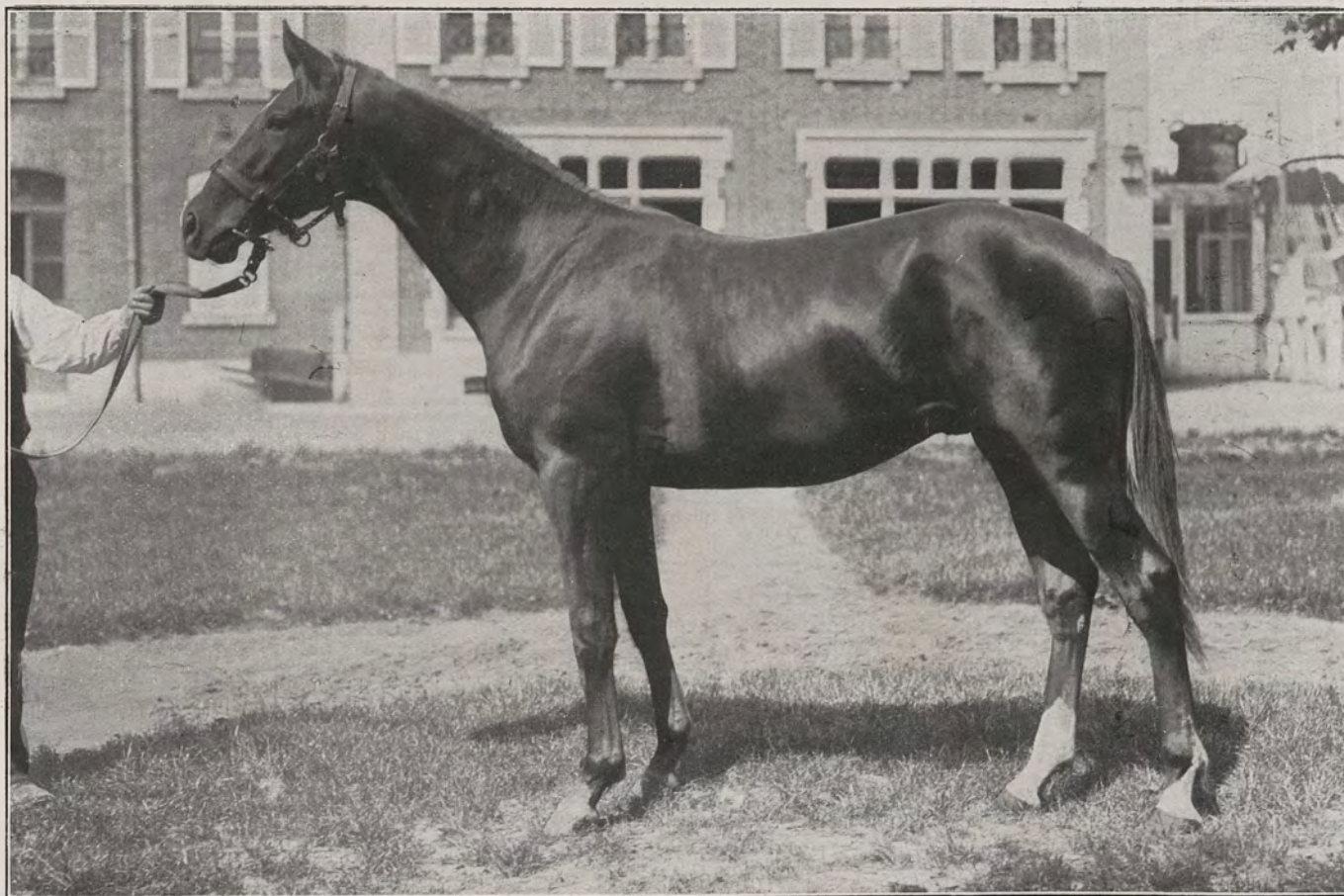
Jadis elles étaient une des attractions de la *season*, non seulement les intéressés, vendeurs et acheteurs, les attendaient, les premiers avec l'angoisse de gens qui doivent réaliser en quelques minutes le fruit des sacrifices et des soins de plusieurs années, les seconds avec l'anxiété du joueur qui choisit un billet de loterie, mais encore les profanes leur marquaient de l'intérêt.

Pendant deux ou trois ans, nos élégantes avaient mis les ventes à la mode. Pas plus du côté monde que du côté demi-monde, on n'aurait voulu manquer une vacation sensationnelle.

Devant un parterre de jolies femmes les acquéreurs, comme en un tournoi d'un nouveau



L'EXAMEN D'UNE POULINIÈRE SUIVÉE DE SON FOAL LE MATIN D'UNE VENTE A DEAUVILLE



LE POULAIN QUI DÉTIENT LE RECORD DES VENTES DE 1910 AVEC 65.000 FRANCS
MONTROSE II, P^m AL., PAR MAINTENON ET ELIA TWEED, ACHETÉ PAR M. W. K. VANDERBILT AU HARAS DE ST-LUCIEN

genre, se disputaient à coup... de liasses les pièces de choix. Le pittoresque et aussi le marché y gagnaient.

Sauf deux ou trois ventes à sensation, cette année les vacations se sont passées de cette assistance élégante. Quelques-unes même se sont passées de public. Jamais on n'avait vu autant de banquettes vides et si peu d'animation. C'est à peine si on venait visiter les yearlings le matin.

Un mauvais vent soufflait sur Deauville.

Avec juste raison on a fait remarquer que l'offre se maintint, tandis que la demande diminuait. Il y a encombrement, c'est certain.

Nous approchons de la crise prévue et annoncée depuis longtemps.

C'est du moins l'impression que l'on éprouve lorsque l'on a suivi les ventes de près. Et cela bien que les résultats ne soient pas très différents de ceux de l'exercice précédent.

Cédons, du reste, la parole aux chiffres :

	Chevaux présentés	Vendus
	541	298
En 1903.	247	289
En 1904.	424	163
En 1905.	377	203
En 1906.	497	248
En 1907.	490	260
En 1908.	507	278
En 1909.	609	289

On a donc présenté, cette année, 68 yearlings de moins que l'année dernière.

On en a vendu 9 de plus.

Il convient cependant de noter que l'année 1909 avait été très inférieure comme

résultats à la précédente puisqu'elle se soldait par une diminution de 47 unités vendues.

Le total des ventes s'était élevé à 725.000 francs en 1903, à 910.000 francs en 1904 ; à 1.433.000 francs en 1905 ; à 1.550.000 francs en 1906 ; à environ 1.800.000 francs en 1907 ; à 1.853.000 francs en 1908 ; et à 1.977.375 francs en 1909.

Il n'atteint plus cette année que 1.695.000 francs ; ce qui représente une diminution de 280.000 francs par rapport à l'année dernière.

Le prix moyen des yearlings présentés s'était élevé à 2.945 francs en 1903 ; à 2.810 francs en 1904 ; à 3.800 francs en 1905 ; à 3.150 francs en 1906 ; à 3.200 francs en 1907 ; à 3.650 francs en 1908 ; à 3.2246 francs en 1909.

Cette année le prix moyen des yearlings présentés ressort à 3.343 francs, légère augmentation explicable par le plus petit nombre d'animaux amenés.

En revanche, le prix moyen des lots réalisés est en diminution. Il n'est plus que de 5.687 francs, tandis qu'il était de 6.842 francs en 1909.

Il était de 5.700 francs en 1905 ; de 6.000 francs en 1906 ; de 5.600 francs en 1907 ; de 5.500 francs en 1908.

Comme on le voit cette moyenne varie dans des limites assez étroites. Elle ne s'était élevée considérablement l'an dernier que par suite de la liquidation d'élevages importants qui n'affrontaient pas d'ordinaire le feu des enchères.



PRINCE SIMON, P^m BAI BRUN, PAR FLORIZEL II ET COURTLY, ACHETÉ 27.500 FRANCS
PAR M. OLYR RÖDERER AU HARAS DU PHALOT



HASSI, P^h AL. APR RABELAIS ET HASEKI, ACHETÉ 25.000 FRANCS
PAR M. EDMOND BLANC, AU HARAS DE MONTFORT



VENÉZIA, P^c AL., PAR RABELAIS ET VALLADOLID
ACHETÉE 21.500 FRANCS, PAR M. J. PRAT AU HARAS DE MONTFORT

Sur les animaux vendus 52 ont atteint le chiffre de 10.000 francs, ce sont :

YEARLINGS	PÈRES	ÉLEVAGE DE	ADJUGÉ A	Francs
		MM.	MM.	
Montrose II	Maintenon	Mme Lemaire de Villers	W.-K. Vanderbilt	65.000
Monsieur II	Le Sagittaire	Gaston-Dreyfus	Madariaga	51.000
Prince Simon	Florizel II	R. Labadie	Olry-Rœderer	27.500
Magpie	Simonian	Debray	Duryea	26.000
Limousin II	Rabelais	De Gheest & C ^{ie} de Nicolay	Olry-Rœderer	25.500
Pazzi	Rabelais	Baron de Schickler	Jean Joubert	25.500
Philome	Perth	H. Say	Jean Prat	25.500
Hassi	Rabelais	De Gheest & C ^{ie} de Nicolay	Edmond Blanc	25.000
Magic Lantern	Le Sagittaire	Mme Lemaire de Villers	Jean Prat	25.000
Rataboul	Ermak	De Monbel et Bedout	Jean Prat	25.000
Nickel	Rabelais	De Gheest & C ^{ie} de Nicolay	Bar. M. de Rothschild	22.500
L'Emigré	Adam	Ogden Bishop	Bocconi	21.500
Venetia	Rabelais	De Gheest & C ^{ie} de Nicolay	Jean Prat	21.500
Monoplan II	Chesterfield	Gaston-Dreyfus	Bar. Ed. de Rothschild	21.200
Le Cid III	Ex Voto	Comte Lary de Latour	Olry-Rœderer	21.000
Quart d'Heure	Rabelais	P. Clossmann	Colon. Hunsiker	21.000
Cœur de Lion III	Isinglass	Mme Lemaire de Villers	Olry-Rœderer	20.000
Le Bouddha	Rabel Kilglass	De Gheest & C ^{ie} de Nicolay	Olry-Rœderer	20.000
Montifray	Macdonald	C ^{ie} Paul de Pourtalès	Michel Ephrussi	20.000
Luna Park	Chesterfield	Gaston-Dreyfus	Antonio Leloir	19.500
Ferragus	Rabelais	Mme Lemaire de Villers	M. Lazard	18.000
Vegitione	Le Hardy	Comte Lary de Latour	Camille Blanc	17.000
Ramsès	Phoenix	Bedout	Colon. Hunsiker	16.500
Agenda	Rabelais	De Gheest & C ^{ie} de Nicolay	Bar. M. de Rothschild	16.000
Fa Niente	Rabelais	Baron de Schickler	Olry-Rœderer	15.000
Kyrielle	Perth	Delorme et Delapalme	Deutsch de la Meurthe	15.000
M. Guérin	Rabelais	De Gheest & C ^{ie} de Nicolay	T.-P. Thorne	15.000

YEARLINGS	PÈRES	ÉLEVAGE DE	ADJUGÉ A	Francs
		MM.	MM	
Myrtil	Saint Damien	Gaston-Dreyfus	James Hennessy	15.000
Pastrycook	Masqué	Mme Lemaire de Villers	De Saint-Alary	15.000
Clenmore	Macdonald	Comte Foy	Zubiurre	14.500
Fregoli II	Strozzi	Comtesse P. Le Marois	Comte de Pracomtal	14.300
Antonine	Rabelais	De Gheest & C ^{ie} de Nicolay	De Saint-Alary	14.100
Ben y Glôe	Macdonald	Comte Foy	Jean Joubert	14.100
Aqua Viva	Rabelais	De Gheest & C ^{ie} de Nicolay	W.-K. Vanderbilt	14.000
Lancelot IV	Ellsmere	Chedeville	James Hennessy	13.200
Smyrniote	Rabelais	De Gheest & C ^{ie} de Nicolay	Olry-Rœderer	12.600
La Joconde	Count Schomb	Mme Lemaire de Villers	Bar. M. de Rothschild	12.500
Lormont	Le Samariain	C ^{ie} de Lastic Saint-Jal	Deutsch de la Meurthe	12.000
M.3 Mié III	Plum Centre	Des Forts	Comte H. de Pourtalès	12.000
Fleur d'Oranger	Strozzi	Comte A. Le Marois	Marquis de Ganay	11.500
Tante Lily	Saint Bris	Comte Sampieri	J.-A. de Rothschild	11.500
Souk	Macdonald	M. Caillaud	C. Vagliano	11.200
Camelot du Roy	Chéri	Mme Lemaire de Villers	Fourrier	11.000
File au Vent	Hébron	De Gheest & C ^{ie} de Nicolay	Duc Decazes	11.000
For Ever IV	King James	Comte A. Le Marois	Olry-Rœderer	11.000
Rochevobon	Chéri	Comte Paul de Pourtalès	Jean Prat	11.000
Belle Agnes	Saint Serf	Suberbielle	Bocconi	10.000
Dollar Queen	Rabelais	De Gheest & C ^{ie} de Nicolay	Maurice de Nexon	10.000
Espoir du Gers	Ex Voto	Marquis de Scoraille	Jean Stern	10.000
Iridium	Fourire	Comte du Pontavice	Lieux	10.000
Le Lorrain	Chesterfield	Gaston-Dreyfus	Prince Murat	10.000
Neuter	Saint Damien	Gaston-Dreyfus	Deutsch de la Meurthe	10.000
TOTAL				932.200

Ces 52 yearlings enlèvent au total général une somme globale de 932.000 francs : ce qui les met à 17.926 francs de moyenne.



LE BOUDDHA, P^h AL., PAR RABELAIS OU KILGLAS ET BRAMBLING
ACHETÉ 20.000 FRANCS, PAR M. OLRY RÔEDERER AU HARAS DE MONTFORT



NICKEL, P^h B. B., PAR RABELAIS ET NEP, ACHETÉ 22.500 FRANCS
PAR M. LE BARON DE ROTHSCHILD, AU HARAS DE MONTFORT

En 1909, le lot de tête composé de 56 poulains, a absorbé 1.197.000 francs ; en 1908, 57 poulains avaient dépassé les cinq chiffres, mais leur total n'avait été de 929.000 francs seulement, chiffre sensiblement égal à celui de cette année. En 1907, 60 poulains avaient été payés 10.000 francs et au-dessus et on en avait compté 49 seulement en 1906.

Avant d'entrer dans le détail des ventes, donnons encore quelques chiffres.

C'est le haras de Montfort qui arrive en tête cette année avec le total de 217.300 francs, ce qui représente une moyenne de 14.486 francs pour chacun des 15 animaux vendus.

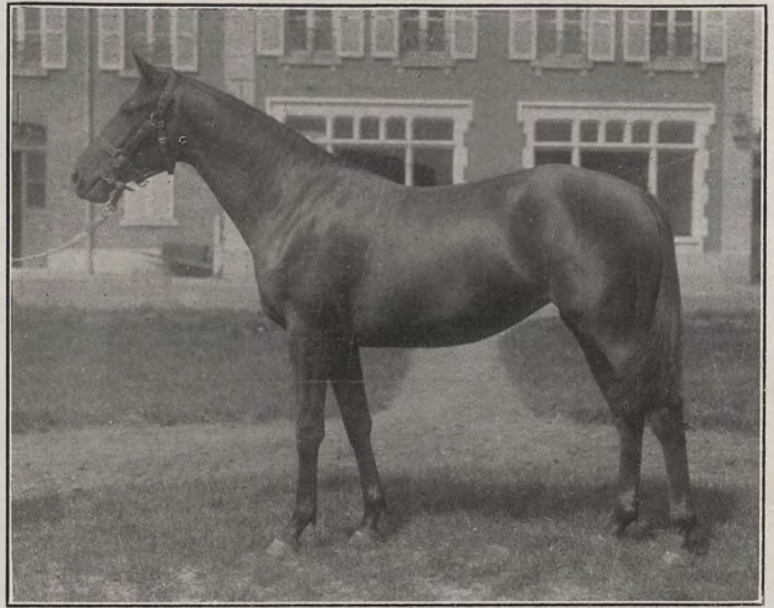
Immédiatement derrière cet établissement se classe Le Perray, dont 14 poulains ont trouvé preneur pour 175.700 francs soit 12.550 francs par tête.

Avec un total légèrement supérieur, 181.650 francs, le stud de Saint-Lucien ne se classe que troisième au point de vue de la moyenne qui est pour ses 15 élèves de 12.110 francs.

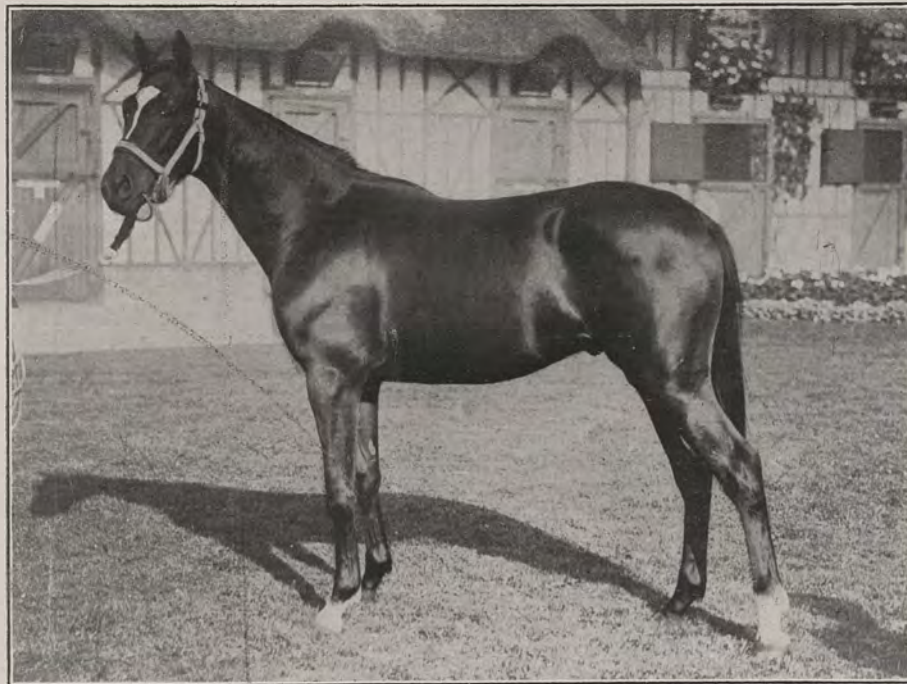
Martinvast vient ensuite avec 49.500 francs pour 5 produits ; moyenne 9.900 francs.

Le lot sélectionné dans les jumenteries du Midi par le comte Lary de la Tour, a atteint 57.400 francs pour l'ensemble de ses 6 yearlings ; moyenne 9.566 francs.

Pour mémoire, nous rappellerons que Le Perray avait réalisé une moyenne inférieure à 10.000 francs en 1909, et que Saint-Lucien



MAGIC LANTERN, P^e BAIE, PAR LE SAGITTAIRE ET DARK LANTERN ACHETÉE 25.200 FR. PAR M. JEAN PRAT AU HARAS DE ST-LUCIEN



LIMOUSIN II, P^h BAI, PAR RABELAIS ET LIANE, ACHETÉ 25.000 FRANCS PAR M. OLRV RÖEDERER, AU HARAS DE MONTFORT

n'avait pas dépassé celle de 8.400 francs. C'est l'élevage de M. Maurice Caillault qui était arrivé en tête avec le chiffre très remarquable de 18.000 francs.

Voici, d'autre part, les prix obtenus par la production des étalons :

	Produits	Moyenne	Francs
Le Sagittaire, à M. le marquis de Ganay.	2	38.000	76.000
Rabelais, à MM. de Gheest et comte de Nicolay	16	15.456	247.300
Chesterfield, à M. Gaston-Dreyfus	5	12.680	63.400
Simonian (mort), à M. A. Aumont	3	12.066	36.200
Perth (mort), à M. M. Caillault	6	11.400	68.400
Macdonald à M. M. Caillault	10	9.710	91.700
Phoenix, au comte Le Marois	3	9.666	29.000
Masqué, à M. H. Rémy	2	9.500	19.000
Plum Centre (mort), à M. des Forts	2	7.500	15.000
Saint Damien, à M. Gaston-Dreyfus	9	7.488	67.400
Saint Bris, à M. le comte Dauger	2	7.200	14.400
Le Samaritain (exporté) à une association de propriétaires	2	6.800	27.000
Chéri, à M. M. Caillault	7	6.757	47.300
King James, à M. X. Bailli	3	6.166	18.500
Presto II, aux Haras Nationaux	2	6.000	12.000

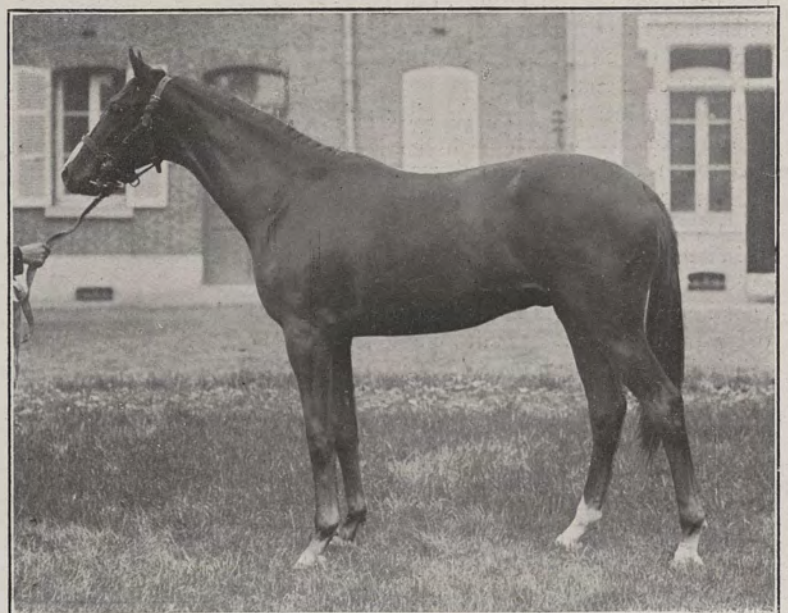
Enfin, pour terminer avec cette énumération de chiffres, citons les

principaux acquéreurs. M. Olry-Rœderer arrive en tête, cette année, avec 11 yearlings acquis pour 169.100 francs M. Jean Prat, qui a longtemps détenu sans conteste le premier rang, est encore second avec 6 poulains pour 111.000 fr. M. W.-K. Vanderbilt, qui se remontait jadis presque exclusivement à Deauville et qui y a acheté Maintenon, Sea Sick, Gambaiseuil, Montavalle, Ripolin, Messidor et Prestissimo, pour ne citer que ceux-là, n'a ramené cette année que deux chevaux pour 79.000 francs. Viennent ensuite deux acheteurs étrangers : M. Bocconi, un habitué du marché, a acquis 5 animaux pour 52.900 fr., et M. Madariaga, 1 seul cheval pour 51.000 fr. Enfin, le baron Maurice de Rothschild clôture la liste des propriétaires qui ont laissé plus de 50.000 fr. à Deauville, avec 3 poulains pour 51.000 francs.

Notons, en passant, la part très grande prise par l'étranger aux ventes de 1910. Chaque année, attirés par le bon marché relatif de nos yearlings, si on les compare à ceux du Royaume-Uni et même d'Autriche-Hongrie, les sportsmen italiens, belges, espagnols et de l'Amérique du Sud se pressent plus nombreux aux vacations.

MM. Pulley, le colonel Hunsiker (Angleterre); Bocconi (Italie); Ashman (Belgique); de Saavedra (Espagne); Madariaga, Antonio Leloir, Zubiaurre (Argentine), ont contribué pour un huitième au total des ventes.

(A suivre.)



CŒUR DE LION III, P^h AL., PAR ISINGLASS ET EIDOTHEA, ACHETÉ 20.000 FR. PAR M. OLRV RÖEDERER, AU HARAS DE ST-LUCIEN

L'OUVERTURE DE LA CHASSE

JAMAIS peut-être autant que cette année, l'arrêté ministériel fixant l'ouverture de la chasse dans la région parisienne n'aura provoqué d'aussi nombreuses réclamations et d'aussi âpres discussions. Tandis que les partisans du 11 septembre applaudissaient bruyamment à une mesure qu'ils jugeaient satisfaisantes, leurs adversaires, les défenseurs du 4, faisaient entendre les plus violentes protestations. Des colonnes des revues cynégétiques, la quelle passa même dans celles des journaux quotidiens et l'écho ne s'en est pas encore affaibli.

A l'heure où l'incident est clos, puisque, dès aujourd'hui, chacun peut librement se livrer au sport, il convient peut-être, dans l'avenir même de la chasse, d'examiner de près les motifs de la discussion et d'en tirer une morale qui permettra de décider de quel côté parle la voix de la raison.

Les principaux arguments avancés par les partisans de l'ouverture tardive étaient qu'au commencement de septembre, beaucoup de récoltes, et, en particulier, les avoines, seraient encore sur pied, tandis que le gibier, très malmené cette saison, n'aurait pas encore atteint un développement digne du plomb. A cela, ceux qui, à tout prix, voulaient chasser quand même répondaient qu'à cette époque, il y aurait belle lurette que les grains seraient rentrés, que ce n'est pas huit jours qui permettraient au gibier de grossir beaucoup, et qu'en outre les seuls bénéficiaires de ce reculement de dates seraient les braconniers, qui pourraient à loisir exterminer le gibier, pendant que les chasseurs seraient obligés de rester chez eux.

Il faut n'être pas sorti de chez soi, pendant ces deux derniers mois, pour nier tout retard dans les cultures. Non seulement les récoltes sont, en beaucoup d'endroits, en quantité et en qualité bien inférieures à celles des années précédentes, mais elles ont été coupées trois bonnes semaines après les époques ordinaires. La moisson était à peine terminée à la fin août et il est des pays où les gerbes n'étaient pas encore liées au 1^{er} septembre. Quant aux avoines, l'éternelle question des avoines qui décide surtout des arrêtés d'ouverture, elles ont subi le même sort. A l'heure où j'écris ces lignes, nous sommes au 5 septembre, je sais des endroits où elles sont encore sur pied. La fauchaison en sera à peine terminée pour le 11. Il y a donc à ce point de vue des faits devant lesquels on ne peut que s'incliner.



UN TERRIER BIEN PEUPLÉ

Examinons maintenant la question du gibier. Ce n'est une nouvelle pour personne que la saison lui a été excessivement défavorable. Les pluies, les inondations, le froid, l'humidité, tous ces fléaux se sont ligués contre les malheureuses couvées, dont la plupart ont été détruites. Heureux encore lorsque la poule et le coq ont pu échapper au désastre. Quiconque a pu, à cette époque de l'année, se promener

dans la plaine, aura constaté sans peine que ces privilégiés étaient en petit nombre. Quelques chasseurs ont pu avancer que, cette année, la fauchaison des prairies artificielles, dans lesquelles la perdrix aime à se nicher, ayant été tardive, beaucoup de compagnies avaient ainsi été épargnées. Théorie exacte en certaines années, mais qui, cette fois, se vérifie bien mal pour cette raison que la faux, cette fois, ne fut pas l'ins-

trument du massacre. Rien n'a résisté aux intempéries. Voilà donc encore un argument à écarter.

L'espoir de la saison cynégétique ne reposa plus, dès lors, que sur les recoquetages. La question se résume donc à l'examen de ce que sont actuellement les produits de cette deuxième ponte. Ceux qui prétendirent qu'au 4 septembre ils ne seraient pas dignes du plomb avaient absolument raison. En plusieurs occasions, pendant la dernière semaine d'août, sur des territoires très éloignés les uns des autres, aux quatre points cardinaux, j'ai pu constater l'état d'infériorité dans lequel se trouvaient les jeunes perdreaux.

Devant les chiens que nous essayions en plaine couraient parfois des oisillons à peine gros comme le poing, et nous avions peine à croire que nous nous trouvions à moins de 3 semaines de l'ouverture. A ce sujet et pour ceux qui se refuseraient à me croire, je ne puis que citer un exemple frappant : Le 25 août dernier, eut lieu à Brassioux, aux environs de Châteauroux, un concours de chiens de chasse pratique, organisé par la Société des Field-Trials de l'Indre, et nous avons pu y voir un des concurrents prendre un pouillard à la course et le tuer. Voilà encore un fait qui fut constaté publiquement.

Partout l'état du gibier était à peu près le même ; à la fin août, on rencontrait des oiseaux à peine volants. Dans ces conditions, quels chasseurs auraient consenti à les tirer à cette date ?

Il faut remarquer maintenant que cette situation ne fut nullement particulière au gibier se repeuplant au naturel. Sur les chasses où l'élevage est la presque



LIÈVRE GITÉ AU PIED DE GERBES DRESSÉES A L'OUVERTURE

unique source de reproduction, les choses ne se sont pas mieux passées ; tel canton de Seine-et-Oise, où six mille œufs avaient été mis en incubation, n'a pas mené à bien six cents réussites, et tel faisandier d'un de nos grands domaines de l'Aisne me disait, à la date du 20 août, qu'il avait encore des œufs à la couverie.

Or, il ne faut pas oublier que l'élevage en vue de la battue est à peu près la seule cause par laquelle nos chasses banales se maintiennent dans un état suffisamment giboyeux. Nombreuses aussi sont les petites chasses gardées qui, contiguës aux grands domaines, s'alimentent uniquement du débordement de ces dernières. Quel gibier, enfin, pourraient abattre les « borduriers », sinon celui qui passe les limites ? Et qui fournit le plus fort contingent des protestataires ? N'est-ce pas le petit chasseur, celui qui ne voit dans le sport cynégétique qu'une promenade dominicale, sans en connaître toute la délicate et diverse organisation. Ceux-là avaient seulement le droit de se taire et d'accepter les dates que d'autres, mieux placés, ont judicieusement choisies pour eux.

Celui, maintenant, qui suit quotidiennement les progrès du gibier de plaine sait combien rapidement à une certaine époque de leur croissance, les oiseaux se développent pour atteindre bientôt une taille normale. Du 4 au 11 septembre donc, les perdreaux ont eu le temps de prendre de l'aile et de se transformer en gibier. Une semaine de plus était nécessaire et il faut louer ceux qui l'ont accordée.

Reste à examiner la question des braconniers. Tout d'abord il convient de dire que d'une façon générale l'ouverture étant retardée, ces industriels clandestins n'auront eu aucun intérêt à « travailler » à un moment où l'écoulement de leur marchandise ne leur était pas encore permis. Ce qui est dangereux, c'est lorsque l'ouverture à Paris et dans les environs est en avance d'une semaine sur celle des départements limitrophes où opèrent plus particulièrement les braconniers. Supposons que Paris ait ouvert le 4 et la Sologne et l'Oise le 11 seulement. Pendant toute une semaine, le marché parisien aurait été alimenté non seulement par du gibier tué légalement en Seine-et-Oise et Seine-et-Marne, mais bien plus encore probablement par celui qui aurait été braconné dans les autres régions mentionnées. Là, il y a matière à critique, mais dans les conditions actuelles, on ne comprend pas bien comment pendant cette même semaine le braconnage aurait eu intérêt à s'exercer sur des territoires encore fermés. Ce qu'on n'a pu éviter, ce qu'on n'évite d'ailleurs jamais, ce sont les promenades du drap des morts, la veille ou l'avant-veille de l'ouverture.

Mais à quelque date que soit fixée cette dernière, cette sinistre besogne a toujours lieu.

Enfin, faut-il faire remarquer que si le gibier n'est pas suffisamment développé pour le chasseur, il ne l'est pas davantage pour le consommateur et par suite pour celui qui le lui fournit, c'est-à-dire le braconnier. Ce dernier tient à livrer à ses intermédiaires

des pièces convenables. Il lui faut, comme tout le monde, attendre qu'elles le soient.

Faut-il aussi rappeler que tant que les récoltes sont sur pied, ou même simplement fauchées, le pourcentage est en beaucoup d'endroits impossible, quand, par ailleurs, il ne peut être pratiqué qu'au prix de grandes difficultés.

Toutes ces raisons montrent que les arguments émis en faveur d'une ouverture prématurée étaient insuffisants et que le ministre fut bien inspiré en ne cédant pas aux multiples réclamations qui lui avaient été adressées. Dans bien des endroits, d'ailleurs, faisant partie des zones favorisées, l'erreur fut vite reconnue. J'ai là, sous les yeux, un dossier relatif à cette question. C'est par douzaines que, sur l'avis des conseils généraux ou des maires, les préfets ont pris des arrêtés nouveaux reculant la date huit jours après celle qui avait été primitivement fixée. Tel arrondissement, tel canton, telle commune même, de l'avis même des intéressés, a été ainsi favorisée et ceux qui se livrent au plaisir de la chasse sur ces portions de territoires ne regretteront pas d'avoir attendu quelques jours. Ceux-là furent des sages et comme ils font partie de la majorité des chasseurs de France, c'est-à-dire des petits propriétaires chassant sur les terrains de la commune qu'ils habitent, il y a tout lieu de croire qu'ils avaient d'excellentes raisons pour demander que l'autorité revint sur ses décisions. Mieux placés que personne pour savoir ce qu'il

fallait faire, eux seuls pouvaient dicter les justes mesures à prendre et leur avis eut été suffisant pour les motiver toutes d'une façon générale, car ceux-là parlaient vraiment la voix de la raison devant qui tout le monde aurait dû s'incliner sans mot dire.

Jacques LUSSIGNY.

LES FIELD-TRIALS DE L'INDRE

Les Field-trials de l'Indre, reculés par suite des inondations, viennent d'être disputés le 24 août dernier.

22 chiens participèrent aux épreuves : deux griffons à poil dur, deux épagneuls, douze pointers et six setters.

Les deux concours (chiens anglais et chiens continentaux) donnèrent les résultats suivants :

Continental. — 1^{er} prix, Irène de Tranzault, griffon à poil dur, à M. Blanchet, C. M., Robert d'Osterfeld au même et Gosse II de Sanvic, épagneul, à l'abbé Fournier.

Chiens anglais. — 1^{er} prix, Black de la Brède, à M. Mayet ; 2^e prix, Halo de Touthville, setter, à M. de Lesseps ; 3^e prix, Faune Saphu Fram, pointer à M. Hù ; 4^e prix, Tom, pointer, à M. Mayet, M. H., Gazelle, à M. Herbelin, Fauvette, setter, à M. Herbelin, Hilda de Lubtin, à M. Darraud, C. M., Fée Domino, à M. Mayet.



LE RAPPORT D'UNE CANEPETIÈRE
COUP DE FUSIL RARE ET DIFFICILE A L'OUVERTURE



LE RETOUR DE LA CHASSE — LE CARNIER EST ASSEZ BIEN REMPLI

LES RAVAGES DES OISEAUX DE PROIE

LE BUSARD MONTAGU

Ses Mœurs — Sa Destruction

PARMI les espèces de busards qui ravagent nos chasses, il en est une sur laquelle l'attention des destructeurs d'animaux nuisibles mérite d'être tout particulièrement attirée : le *Circus cineraceus*. On l'appelle aussi busard Montagu, du nom du naturaliste (et non Montaigu).

Il est souvent confondu avec le busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*).

Il y a une différence capitale, entre les deux mâles surtout. Chacun est gris bleu, mais le Montagu seul a le poitrail lamellé de stries longitudinales et de couleur marron. Les individus de la collection Marmotan font d'ailleurs foi de cette distinction très caractéristique.

Voici le signalement des deux sujets adultes que j'ai actuellement sous les yeux.

Busard Montagu femelle.
— Apparences générales : couleur chocolat ; occiput légèrement maillé de blanc ;

Tache blanchâtre au-dessous de la paupière inférieure ;

Très grande ressemblance avec ses petits à leur première livrée, dont elle ne diffère d'ailleurs que par la fermeté des couleurs ;

Ressemblance également très sensible avec le mâle du busard Harpaye.

Le poids et les dimensions sont presque les mêmes pour le mâle et la femelle.

Le Montagu mâle adulte offre l'aspect suivant :

Tête, dos, ailes gris bleu ;

Rémiges d'autant plus foncées qu'elles approchent de leur extrémité libre ; en somme noirâtres avec reflets bleu terne ;

Pennes gris cendré rayées de deux bandes brun terne qui finissent sur fond blanc pur vers le corps de l'oiseau ;

Ventre, flancs, cuisses et portion anale blanc pur ;

Les deux plumes du dessous de la queue blanc strié de jaunâtre ;

Les deux plumes supérieures, blanc strié de brun sale par trois raies transversales ;

Les autres plumes voisines, d'autant plus gris cendré qu'elles se rapprochent davantage du dessus de la queue ;

Pattes et iris jaune très clair ;

Ongles noirs ;

Longueur totale de l'oiseau, du bout du bec à l'extrémité de la queue : de 0^m45 à 0^m48 ;

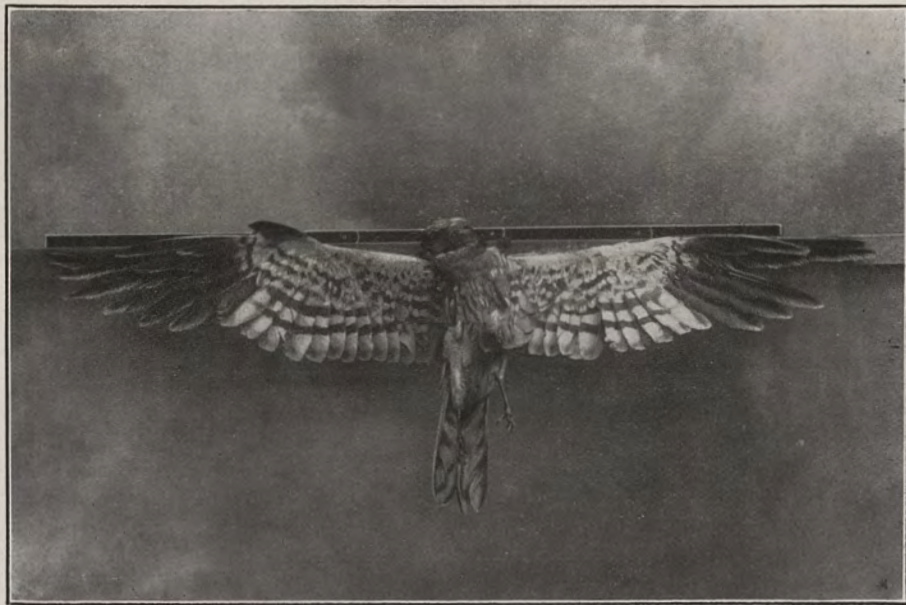
Poids maximum : 470 grammes ;

Envergure maxima : 1^m22 et presque toujours 1^m15.

**

Avec avril, paraît le Montagu.

C'est un grand oiseau pacifique dans ses allures, bien moins souple que la crécerelle, l'émerillon et surtout le hardi hobereau ou le pèlerin qui prennent si bien les perdrix au vol, sous les yeux mêmes du chasseur.

BUSARD MONTAGU (VIEUX MÂLE) MESURANT 1^m15

Les petits perdreaux et les couveuses sont ses victimes favorites. Ses moyens de poursuite et d'attaque sont insuffisants pour lui assurer la capture ordinaire du gibier adulte.

Au moment des amours, décrivant d'immenses et nombreux cercles, faisant d'adroites feintes, tantôt sur le côté, tantôt sur le dos, simulant des chutes élégantes, les busards s'élèvent à plus de 200 mètres dans les airs ; ils sont là cinq ou six qui font miroiter le dessous très clair de leurs ailes. C'est alors que le plus hardi d'entre eux s'élance tout droit dans la nue et atteint des régions que les autres n'ont pas encore sondées. Il va disparaître dans la fièvre de son "ascension", lorsque, lançant un cri de victoire

ou d'épouvante, il retombe comme foudroyé.

L'admirateur de tant de hardiesse se demande si ce n'est point le châtiement d'avoir trop osé ; mais, tout à coup, éployant ses larges ailes, l'oiseau se rétablit immobile dans l'attitude impérative de l'aigle...

On dirait que la nature a mis quelque coquetterie dans la profusion de ses faveurs : il semble qu'elle a permis la migration des oiseaux

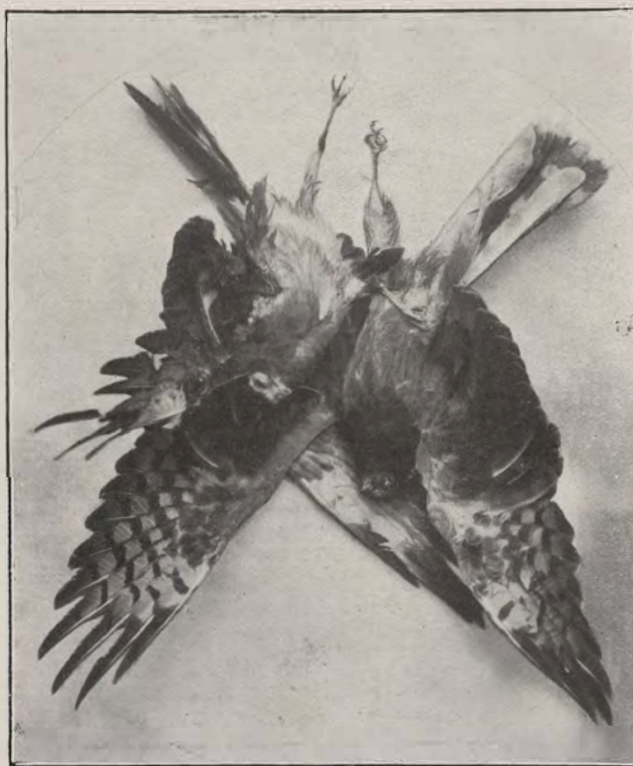
pour agrémenter, selon sa fantaisie, des sites différents ; mais que, traçant à d'autres des limites inviolables, elle nous adresse chaque année le Montagu pour nous consoler de ne pouvoir admirer l'aigle.

Cela pour les naturalistes et les poètes ; je veux m'adresser maintenant aux chasseurs :

Une façon très efficace de détruire le busard, c'est le fusil, à la saison des nids ; le piège à poteau a sa valeur. Autrement l'oiseau est inabordable ou bien faudrait-il sacrifier un temps mal rétribué à le guetter, soit dès l'aube, soit au soleil couchant, lorsqu'il plane sur les joncs marins pour saisir les passereaux ensommeillés.

L'usage du piège à poteau n'est pas exclusif à la destruction de plaine, on l'emploie également au bois, sur les étangs même, et avec succès, contre l'oiseau qui nous intéresse ; dans ce cas, on le place en rive ou bien dans les îlots.

A ce propos, certains gardes commettent une erreur (1). Le Montagu,



DEUX MONTAGUS (MÂLE ET FEMELLE)

(1) Cette étude a été écrite d'après mes observations dans le département de l'Eure.

bien que prolongeant parfois son séjour jusqu'à la fin septembre, quitte généralement nos plaines dans la première moitié de ce mois, c'est-à-dire au moment de l'ouverture ; il se retire alors dans les forêts voisines : il y vit moins inquiet, mais aussi moins heureux dans ses captures.

Mal organisé, comme nous l'avons dit, pour chasser à tire-d'aile, au bois surtout, il en revient forcément à la modération du héron de La Fontaine, et se tient tout heureux et tout aise de rencontrer une grenouille sur les herbiers ; (mais les oiseaux d'eau ont aussi leur tour).

Ses mœurs nouvelles l'ont fait à tort considérer comme une variété de busard des marais. Linné a cependant bien défini le busard Harpaye sous le nom de *Circus aruginosus*. D'autres le considèrent enfin comme un oiseau de passage en France.

Rien d'artistique dans la confection de sa couchette : quelques brins de paille de céréales, de chiendent, mal entrelacés et pesant en fin de compte vingt à vingt-cinq grammes.

Des naturalistes prétendent avoir souvent trouvé le nid dans les jeunes tailles. Malgré l'entêtement que j'ai mis à les chercher ailleurs, je n'en ai jamais trouvé que dans les landes ou joncs marins. (Pourtant, de mes collègues en ont vu, mais assez rarement, ailleurs).

Les œufs sont au nombre de quatre, non pas de deux à cinq comme chez la buse commune, *Buteo vulgaris*, qui pond deux œufs dont le plus souvent un mâle et l'autre femelle, encore n'est-ce qu'à sa première ponte.

Les Falconidés pondent de cinq à six œufs ; deux ou trois, pour les busards, constituent une ponte dérangée. Cinq œufs font une anomalie, je ne l'ai jamais rencontrée et n'ai jamais vu qu'une fois deux œufs en éclosion. La teinte bleuâtre aussi est une anomalie, ou bien elle a été vue par des impressionnistes trop raffinés ; mais, des couleurs nous nous garderons de discuter. La coquille est extérieurement blanc net, cette teinte bleu très pâle n'existe qu'à l'intérieur des œufs dont les dimensions sont 0^m032 sur 0^m042. Leur incubation est de dix-neuf à vingt-et-un jours. La femelle passe parfois trois ou quatre jours sur son nid, avant la ponte du premier œuf.

Mais, curieux détail : la femelle ne dépose pas ses œufs à intervalles réguliers, c'est ce qui explique l'irrégularité dans l'éclosion.

Il y a de jeunes busards en plein vol quand leurs frères ou sœurs sont encore couverts de duvet. Le développement de ces oiseaux est d'une incroyable rapidité.

La recherche des nids est facile ; on sait une fois pour toutes dans quel terrain les trouver.

Dès que vous aurez connaissance de busards, battez les joncs marins du voisinage, les terrains clairsemés de bruyères, mais notez l'importante présence du jonc marin parmi les autres plantes

La femelle part gauchement à quelques pas, voire même à un mètre, sans aucun bruit (quelquefois pourtant un petit sifflement) ; elle laisse pendre ses longues pattes jaunes et abandonne ses excréments dès l'essor. Elle file droit une quinzaine de mètres, puis ébauche deux ou trois crochets maladroits.

En principe, une busarde au cullevé ne peut être manquée.

Aussitôt l'oiseau à terre, gardez-vous bien de l'aller ramasser ! Gagnez



COMMENT ON SAISIT L'OISEAU BLESSÉ

le plus proche abri et cachez-vous. Le mâle, qui fait sa ronde, va venir à tire-d'aile au bruit de la détonation, s'il ne vous a pas vu, mais à cette condition seulement ; il descendra à quelques mètres du sol, puis, affolé, viendra passer à portée. Vous reconnaîtrez sa présence au caquetage par lequel il s'annonce ; c'est une note aigre, uniforme et fréquente dont la phonétique pourrait s'exprimer par les monosyllabes *kia-kia-kia-kia-kia-kia*.

Dès son arrivée, il prend judicieusement connaissance des lieux, décrivant d'immenses cercles concentriques qu'il rétrécit à mesure que sa confiance augmente ; bientôt, inquiet de nouveau, il s'approche subitement et décrit deux cercles dont le premier a pour centre le nid et le second le corps de sa femelle.

Ce sont alors des crochets fiévreux accompagnés de cris fous ; s'il est à quarante pas, évitez de le tirer, l'occasion va se présenter cent fois de le faire ; est-il à trente pas, à quinze, n'envoyez votre coup que si l'oiseau marque un temps d'arrêt. Il a bientôt fait de décrire une courbe comme celle du pivert et, dans ce cas, il passe en dessus ou en dessous du coup, ou bien

il se renverse sur le flanc et ne présente ainsi à votre plomb que l'épaisseur de la main : on est alors bien excusable de passer à droite ou à gauche..... et c'est l'usage.

Voilà donc l'oiseau devant vous, admirez-le avant de le tuer, c'est le grand *Circus* qui plane !

S'il est tombé raide sous votre coup, l'affaire est bonne ; s'il n'est que blessé, ne commettez pas l'imprudence de vouloir le saisir sans les meilleures précautions ; tous ses coups portent, ses pattes sont excessivement adroites et leur agilité, plus qu'un bon conseil, vous invitera, j'en suis sûr, à rester très circonspect.

Si votre oiseau se tient sur le dos, habitude commune à tous les oiseaux de proie blessés, position qui d'ailleurs leur est favorable dans la lutte, retournez-le sur le ventre ; vous opérerez ce mouvement du bout de votre canon : posant ensuite le pied sur le milieu de l'une des ailes, vous saisirez d'abord l'extrémité de l'autre aile entre le pouce et l'index ; puis, de la même façon, l'extrémité de celle que vous tenez sous votre pied et vous la dégagerez.

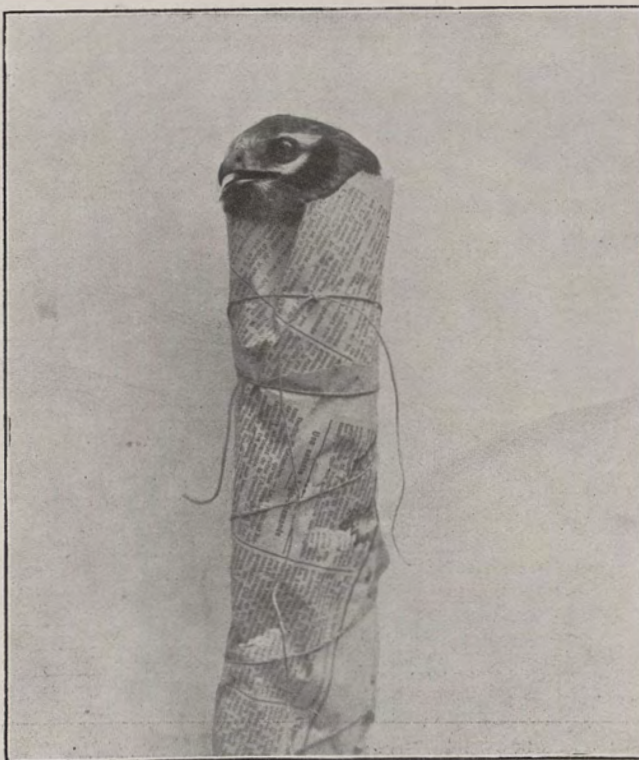
Vous tirerez enfin simultanément sur les deux ailes pour en rejoindre les rémiges, toujours entre le pouce et l'index ; de cette façon, toute tentative de défense de la part de l'oiseau devient inutile malgré les rétablissements en arrière qu'il pourra tenter. (C'est une excellente précaution que de mouiller ses doigts : le plumage du busard est toujours recouvert d'une substance grasse *sui generis*, analogue à la poudre de savon, et cela d'autant plus que l'oiseau est plus âgé.)

On opère encore en le renversant sur le ventre. Du pied vous le maintiendrez alors à terre et saisirez simultanément les pattes et la queue, de la main droite.

Mort ou vif, que vous vouliez ou non le conserver vivant, emportez-le chez vous dans la layette de papier que vous indique la gravure ci-contre.

(A suivre).

Joseph LEVITRE.



COMMENT ON TRANSPORTE L'OISEAU BLESSÉ

AVIATION

La Grande Quinzaine de la Baie de Seine

25 Août — 6 Septembre

SANS répit, les épreuves et les meetings d'aviation se succèdent dans le monde entier.

Après le mémorable Circuit de l'Est, la Grande Quinzaine de la Baie de Seine, qui vient de dérouler ses péripéties du 25 août au 6 septembre dernier, a remporté, par toute une série de performances sensationnelles, un éclatant succès.

Cette grande quinzaine d'aviation s'est disputée suivant une formule nouvelle.

Après un premier meeting organisé sur l'aérodrome du Hoc, près du Havre, les aviateurs ont, pendant trois jours, disputé le prix de la Traversée de la Baie de la Seine, attribué à l'aviateur qui effectuerait, dans ce laps de temps le plus de voyages Le Havre-Trouville-Deauville et retour.

Enfin, après avoir gagné, par la voie des airs, l'hippodrome de Deauville, transformé pour la circonstance en aérodrome, les aviateurs ont continué, au bord de la Touques, leur ronde quotidienne pour l'attribution des prix portés au programme.

265.000 francs de prix étaient attribués à ce meeting, qui réunit 41 engagements.

Latham, Morane, Leblanc, Legagneux, Aubrun, Martinet, étaient parmi ceux-ci et réussirent, comme on le verra plus loin, toute une série d'inoubliables performances.

Contrarié par le vent et la tempête, le meeting du Havre nous permit pourtant d'admirer quelques belles envolées.

Morane s'éleva à 2.040 mètres de hauteur, s'adjugeant le record du monde, tandis que Simon se classait premier de la totalisation des distances, avec 444 kilomètres, devant Mamet et Legagneux, qui, victime d'une chute lors de la troisième journée du meeting, ne put, par la suite, participer aux autres épreuves.

Le second acte du Meeting de la Baie de Seine : la Traversée de l'Estuaire de la Seine, fut, en tous points, le plus réussi.

Bravant le vent et la tempête,

les aviateurs s'élancèrent vaillamment au-dessus des flots, et, pendant les trois journées de l'épreuve, le classique trajet Le Havre-Trouville

fut sillonné, comme le montrent nos photographies, par tous nos rois de l'air.

Quinze aviateurs réussissaient à gagner Deauville à bord de leurs appareils et le classement du Prix de la Baie de Seine revenait à Latham, qui, sur son rapide monoplan, avait mis 16 traversées à son actif.

Morane se classait second avec 11 traversées, puis venaient ensuite : Aubrun, 9 traversées ; Leblanc et Mamet, 6 traversées ; Simon et Ladougue, 5 traversées ; Thomas et Wiencziers, 3 traversées ; Barra, Chassagne, Hanriot, Martin de Petrowsky et Tetard, chacun une.

Cette épreuve remportait donc un succès complet.

Il n'y a pas quelques semaines, on aurait déclaré la traversée de l'Estuaire de la Seine parfaitement impossible, en se basant sur la violence du vent et sur les remous aériens très sensibles à l'estuaire d'un grand fleuve.

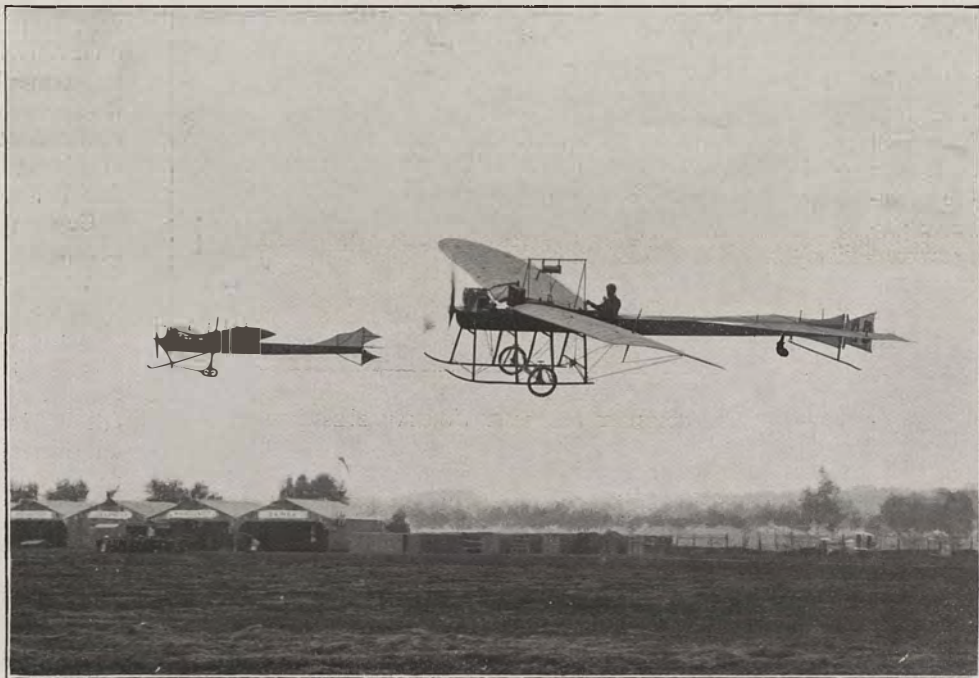
Une fois de plus, la pratique a confondu la théorie la plus osée, et, de l'avis unanime de ceux qui traversèrent l'estuaire, l'aventure ne fut qu'un jeu.

Le meeting de Deauville, qui terminait cette grande quinzaine de la Baie de Seine, ne fut pas favorisé par le beau temps.

Nombreuse pourtant était l'assistance qui, chaque jour, se donnait rendez-vous au pesage de l'aérodrome, dont l'aspect n'avait rien à envier à celui de nos dernières réunions hippiques.

Bravant la tempête, Latham réussit pourtant quotidiennement de fort émouvantes envolées et nous eûmes le plaisir d'admirer, pendant les moments d'accalmie, de véritables courses en ligne entre plusieurs concurrents.

Le meeting de Deauville eut, du reste, à enregistrer une performance sensationnelle, et Morane réussit à battre son record de hauteur, établi précédemment au Havre, en atteignant l'incroyable altitude de 2.582 mètres.



Latham

Hanriot

LATHAM ET HANRIOT LUTTANT DE FRONT DANS LE GRAND PRIX DE VITESSE SUR L'AÉRODROME DU HAVRE



LATHAM, LE VAINQUEUR DU PRIX DE LA TRAVERSÉE DE L'ESTUAIRE AU-DESSUS DE LA MER

Le classement général des diverses épreuves portées au programme du meeting de la Baie de Seine, qui certes, après celui de Betheny fut le plus important de l'année, vit également triompher les monoplans.

Latham s'adjugea le Prix de la plus grande Distance en un seul vol, avec 112 et 123 kilomètres devant Mamet, Aubrun et Simon.

Le Prix de la Totalisation des Distances revenait à Simon, avec 1.226 kilomètres devant Latham 1.066, Aubrun, Mamet, Morane et Kuller.

L'audacieux Morane s'adjugeait avec le record du monde, le Prix de la Hauteur ainsi que le Prix de la Totalisation des Hauteurs avec 8.972 mètres, devant Latham et Hanriot, et remportait également le Prix de la Vitesse devant Aubrun et Simon.

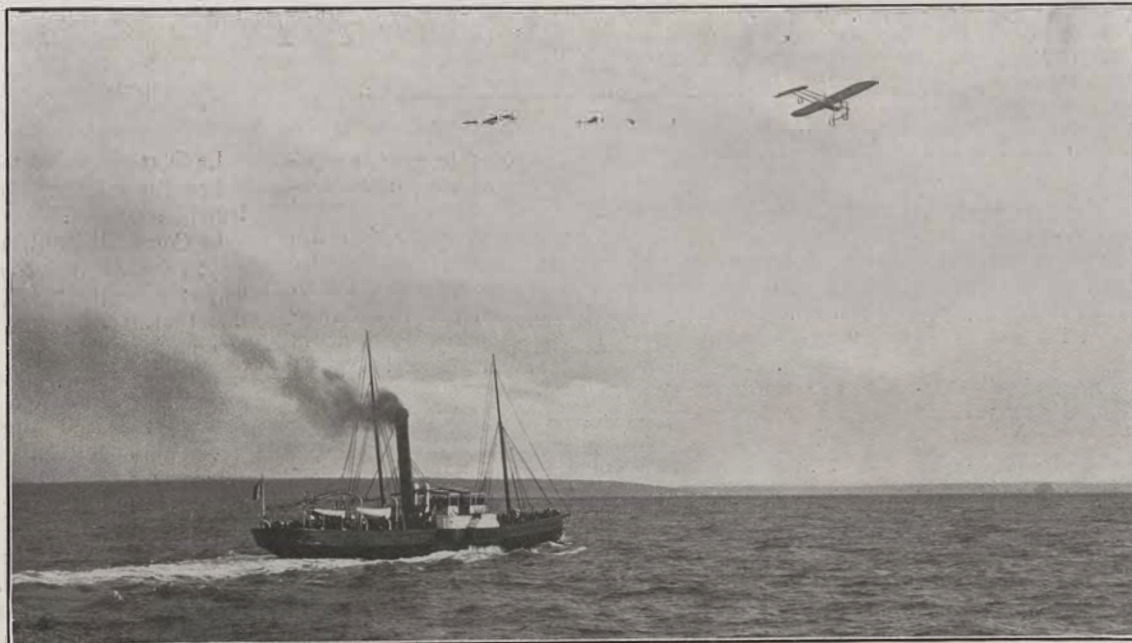
Wiencziers enfin, s'appropriait le Prix des Passagers avec un vol de 61 kilom. 800 avec un passager à bord.

Les résultats du meeting de la Baie de Seine sont concluants et n'ont, malgré le mauvais temps qui nuisit aux épreuves, rien à envier aux classements des meetings auxiliaires.

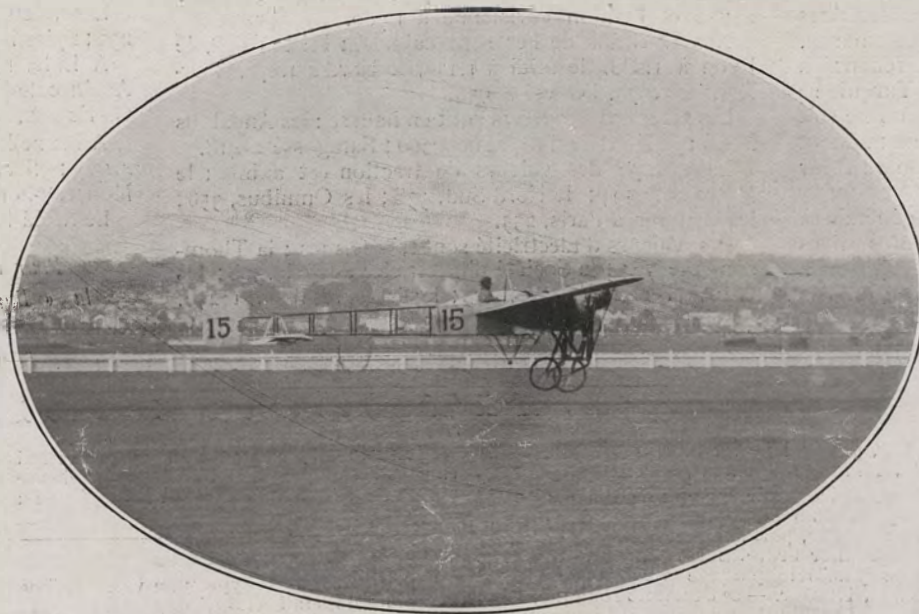
La Traversée de l'Estuaire de la Seine remporta, nous l'avons vu plus loin, un succès inespéré.

Aucun accident ni même incident ne vint en contrarier les épreuves, et les quinze aviateurs qui entreprirent la périlleuse traversée, surent tous mener à bonne fin leur entreprise et gagnèrent tous Deauville en plein vol.

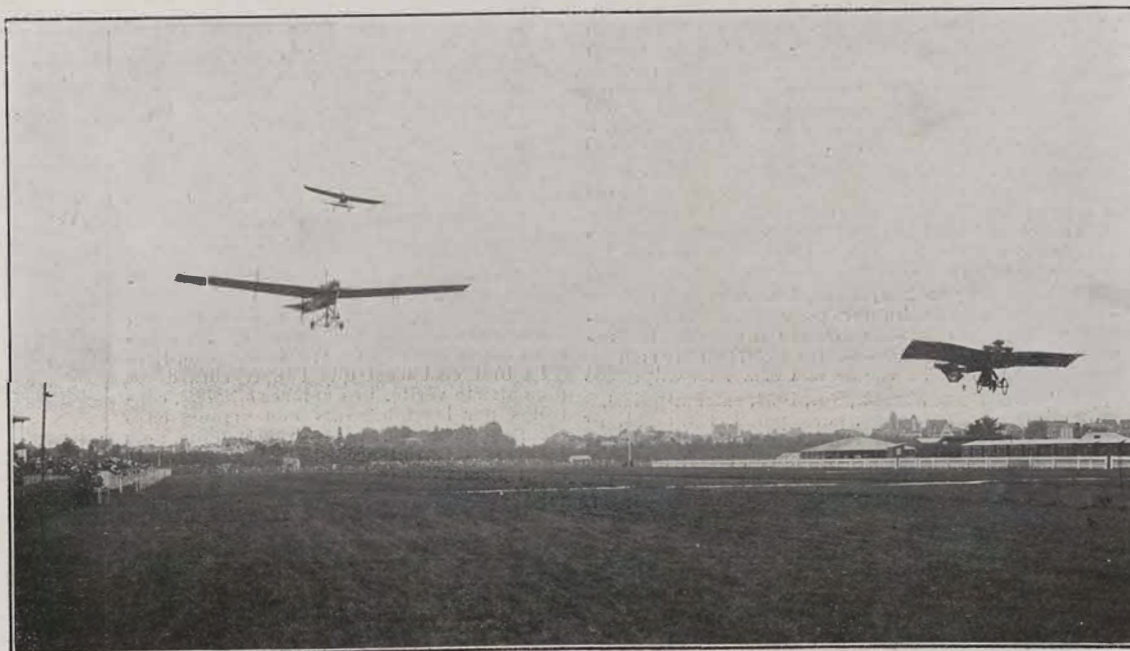
Sur mer comme sur terre, bravant la tempête et la pluie,



AUBRUN, SUR SON MONOPLAN, TRAVERSANT L'ESTUAIRE DE LA SEINE



LE RECORDMAN DE LA HAUTEUR, MORANE, REPRENANT TERRE APRÈS UNE ENVOLÉE AU MEETING DE DEAUVILLE



Latham Leblanc

Audemars

UNE ARRIVÉE MODERN STYLE SUR L'HIPPODROME DE DEAUVILLE

l'aéroplane vient de s'imposer d'une manière indiscutable.

Les mirifiques et incroyables performances accomplies par nos rois de l'air au cours du dernier meeting de Normandie, viennent du reste de se voir en quelque sorte confirmer par les raids de villes à villes accomplis ces jours derniers.

Après le voyage de Bielovucie qui de Paris gagna Bordeaux, après le raid de

Paris à Londres accompli par Moisan, la merveilleuse performance que Weymann vient d'accomplir nous vaut un nouvel étonnement.

Concourant pour le Prix Michelin de 100.000 francs attribué à l'aviateur qui, parti des environs de Paris avec un passager à bord, gagnerait le sommet du Puy-de-Dôme en 6 heures, soit à une moyenne de 60 kilomètres à l'heure, après avoir contourné les flèches de la cathédrale de Clermont-Ferrand, Weymann prit son vol de Buc, près de Versailles, le 7 septembre dernier et se dirigea vers l'Auvergne. Retardé et égaré par le brouillard, arrêté par la tempête et la pluie, l'aviateur échouait de peu dans sa tentative

et atterrissait à Volvic, à 10 kilomètres du but, après avoir couvert près de 400 kilomètres en 7 heures.

De telles performances sont concluantes et prouvent indiscutablement que l'aéroplane a définitivement conquis l'atmosphère.

G. DRIGNY.



CHRONIQUE FINANCIÈRE

Le marché est redevenu remarquablement ferme. La Rente surtout a beaucoup gagné en ces derniers jours, ce qui a d'autant plus surpris qu'on avait craint pour notre fonds national l'influence fâcheuse des nouvelles récoltes. Mais les grandes banques ont estimé qu'au cours de compensation notre 3 o/o était bon à mettre en portefeuille, et elles ont opéré de grosses levées de titres qui ont naturellement fait monter les cours.

Il s'en est suivi une amélioration générale du marché. Et il semble que la spéculation, désireuse de se remettre au travail, cherche les valeurs encore susceptibles de hausse, et dont le nombre se restreint de plus en plus. Dans tous les groupes, se présentent des acheteurs assez nombreux pour confirmer les avances acquises, sinon pour déterminer des mouvements de quelque amplitude.

Dans la situation générale des marchés étrangers et des affaires de tout ordre, il semble qu'on ne veuille voir que le bon côté des choses et l'on compte sur l'abondance de l'argent et son intervention pour éviter toutes difficultés.

Déjà, le Conflit Turco-Grec, à peine né, semble définitivement aplani, et les puissances protectrices auront, une fois encore, arrêté les foudres ottomanes, prêtes à éclater : les députés crétois ont renoncé à leur mandat à la Chambre grecque, et la Turquie se déclare satisfaite. Il eut été surprenant qu'on ne soit pas obstinément pacifique à Constantinople, au moment où Hakhî Pacha cherche à obtenir l'admission du futur emprunt Turc à la cote de Paris.

En Espagne, après l'échec de la grève générale à Bilbao et à Saragosse, grâce aux fermes mesures prises par le Gouvernement, l'agitation vient d'échouer à Barcelone. C'est une solution que les plus optimistes

n'auraient osé espérer aussi rapide ; le groupe espagnol, sous cette heureuse impression, est particulièrement animé et en reprise.

En Angleterre, le lock-out de la Fédération des constructeurs de navires, aura sans doute un heureux résultat : celui d'amener la dissolution des Trade-Unions, puisque les chefs des Syndicats ouvriers restent impuissants à imposer une discipline à leurs hommes. A quelque chose malheur est bon ! C'est un pas en arrière du syndicalisme.

Les dernières séances de New-York n'ont pas apporté d'indications précises. La campagne électorale suit son cours, repoussant au second plan les faits d'ordre économique.

Au point de vue monétaire, les capitaux sont très abondants et la spéculation envisage, dès à présent, d'un œil favorable les importantes opérations qui vont venir sur le marché dans un délai assez court.

Notre 3 % est très ferme et clôture à 97.75.

Au Parquet, les Etablissements de Crédit sont particulièrement bien tenus. La Banque de Paris à 1.822, le Comptoir d'Escompte à 836, le Crédit Lyonnais à 1.462, la Société Générale à 735, le Crédit Mobilier à 712 et l'Union Parisienne à 1.080.

Nos Chemins de Fer sont calmes : l'Est à 908, le Lyon à 1.288, le Midi à 1.133, le Nord à 1.672, l'Orléans à 1.370, l'Ouest à 950.

Les Chemins étrangers sont en hausse : les Andaloux à 266 ; le Nord de l'Espagne à 390 ; Saragosse à 418.

Le groupe des valeurs de traction est animé : le Métro cote 594 ; le Nord-Sud, 338 ; les Omnibus, 358 ; les Voitures à Paris, 255.

Les Valeurs d'Electricité sont très fermes : la Thomson cote 784 ; la Société d'Electricité de Paris, 508 ; les Câbles Télégraphiques, 129 ; le Secteur Edison, 1.250.

Le Suez s'inscrit à 5.455.

Les Fonds d'Etat Etrangers sont calmes et généralement soutenus.

Le Consolidé Anglais cote 81.50 ; le Brésil 4 % 1910, 444 ; l'Extérieure est en hausse à 96 ; le Japon 1910, 95.70 ; le Roumain 4 % 1910, 92 ; le Russe 4 % Consolidé 1901, 93.70 ; le 3 % 1891, 79.80 ; le 5 % 1906, 106 et le 4 ½ % 1909, 101 ; le Serbe 4 % 1895, atteint le cours de 86.60 ; le Turc Unifié cote 95.25.

Le Rio Tinto finit à 1.730 ; El Boleo à 760 ; la Tharsis à 144 ; le Cape Copper à 171.

Les mines d'or restent soutenues : la Rand Mines cote 225 ; la Robinson Gold, 252 ; la Goldfields, 162. Parmi les valeurs territoriales, la Chartered fait 48, Zambèze, 24 ; East Rand, 136 ; Mozambique, 34.

Les mines diamantifères sont calmes : De Beers, 442 ; Jagerstontein, 223.

Le Platine, très demandé, s'avance à 558.

Les valeurs de caoutchouc restent faibles et discutées : la Financière à 371 ; l'Eastern à 69 ; le Malacca, à 207.

La Shansi cote 54.

Les valeurs pétrolières sont délaissées : Apostolake, 235 ; Spies Pétroleum, 35 ; Maikop Spies, 20.

A Lille, nos grands charbonnages sont très fermes : Anzin cote 8.855 ; Courrières, 3.590 ; Lens, 1.185 ; Ostricourt, 3.250 ; Bruay, 1.250.

A Bruxelles, Fontaine-l'Évêque cote 3.300 ; Noël-Sart, 4.130 ; Sacré-Madame, 5.492 ; Trieu-Kaisin, 1.298 ; Monceau-Fontaine, 8.850 ; Houillères-Unies, 620.

Le Froid Industriel reste fermement traité à 115.

Pour tous ordres et renseignements, écrire à la « Banque Lilloise », 2, rue du 4-Septembre.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

CHANTILLY Belles Propriétés et Maisons à vendre par adjudication, le mercredi 28 septembre, à 10 heures, en l'étude de M. BALEZEUX, notaire. S'adresser audit M. BALEZEUX, à M. TINTANT et DELVAUX, notaires à Pontoise et à M. COUTOR, généalogiste à Paris. N.

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes ; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

Pur sang bai brun, 5 ans, 1^m59, charmant de la branche et des hanches, hack hors ligne, léger, souple, cadencé bien mis, absolument sage et calme, monté dame, gros et adroit sauteur, léger feu ancien, jambes neuves, pleine condition, toutes garanties. 2.500 francs. — Cap^{nc} Bausil, Compiègne. 545

Pour cause départ en Amérique, à vendre plusieurs chevaux concours hippiques obstacles. J. M. Brodin, 55 bis, rue de Ponthieu, Paris (tél. 530-73). 558

Héroïque, fille de Lykan, p. s., 3ans 1/2, ravissantement de selle baie, bien montée, très beaux membres, pourra porter poids, douce, peur de rien, nette et garantie, 1^m60, 2.000 fr.. M. G. de Glos, Château d'Hornoy (Somme). 559

On désire acheter cheval de selle, environ 1^m60 de taille, sagesse remarquable surtout, et admirablement mis (dressage com-

plet), pouvant porter très gros poids. Ecrire M. Edmond Lieutenant, à Spa (Belgique). 560

A vendre fin de saison : 1^o Paire cheval et jument bais, 1^m61, 9 et 10 ans, marchant haut et vite, parfaits, feraient grande remise de premier ordre. 2.200 fr. — 2^o Jument gris pommelée plaquée très foncée, 1^m59, 8 ans, 1.300 fr. — 3^o Jument rouanne, 1^m58, 6 ans, 1.300 fr. Les deux très bien montées et attelées. S'adresser : Villa de la Dune, Erquy (Côtes-du-Nord). 562

1^o Jument irlandaise alezane, beau modèle, très étoffée, très forte sauteuse, 1^m62, 8 ans. Visible, 22, rue Pierre-Charron, Paris, l'après-midi. — 2^o Irlandais alezan, gros poids, très beau modèle, 1^m62, 8 ans, net, visible près Douai. — 3^o Pur sang, 4 ans, 1^m59, membré, très sage, attelé, monté en dame. — 4^o Jument présumée américaine, fortement membrée 1^m60, très belles actions, très sage montée. Visible près Douai. — Adresse Journal. 563

A vendre excellente jument baie, 1^m60, 8 ans, irréprochable attelée ou montée gros poids, peur de rien, sérieuse et recommandable tous points de vue, toute confiance, garanties et papiers, 1.600 fr. — De Rasily, Baubigné, Château-Gontier. 565

Hongre bai, 6 ans, 1^m68, modèle remarquable de hunter pour très gros poids, aplombs parfaits. Grande silhouette, allures coulantes et faciles, très sage, peur de rien. — E. Grau, 12, rue de la Ferme, Neuilly. 566

Splend. trott., 8 a., 1^m64, extrêm^t puiss^t, t. net. traine coupé, porte poids. Ch. amat. 1^{er} ordre, 1'45" sur route, lies actions p^r Paris, sûr, sage partout, serv. dame, 1.800 fr. — Beau norf. breton, 1^m60, 5 a., t. brill^t, sage att., monté, porte poids, net vite, t. disting. 1.400 f. M. Loran, Tilleuls, Donnery (Loiret). 567

Pur sang, 5 ans, mis en dame, avec garantie, 1.300 fr. — Cocher Gausse, 7, rue Théry, Paris. 568

Charmant petit chien pékinois à vendre, trois mois, pedigree ayant cinq champions. — Colonel Barnes, Les Oiseaux, Le Portel (Pas-de-Calais). 532

Homme, 36 ans, n'ayant ni expérience, ni capitaux, mais beaucoup d'audace, désire apprentissage aviation. — Adresse bureau du journal. 564

AUTOMOBILES

On croyait que le type "ne varietur" de l'automobile était établi depuis plusieurs années, et qu'il n'y aurait plus guère que des changements de détail dans les châssis. Et voilà que le fameux moteur Knight sans soupapes a été introduit en France avec ses non moins fameux châssis **Minerva** !

Personne n'ignore la véritable révolution



que ces châssis ont amenée sur le marché.

Songez donc :

Souplesse approchant celle de la vapeur ; Consommation réduite de 30 0/0 ; Rendement augmenté de 25 0/0 ; Silence absolu.

Et tout ceci n'est que l'expression de la plus stricte vérité. Les chiffres officiels, contrôlés par les fabricants concurrents eux-mêmes, sont là pour le prouver. De plus, tous les essais seront accordés avec empressement à ceux des lecteurs du *Sport Universel Illustré* qui les demanderont à M. Outhenin-Chalandre, 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine.

Voir suite des Petites Annonces ci-contre

ÉCHOS

AVIS A NOS ACTIONNAIRES

Le Raphaël-Export n'est pas un vin nouveau, c'est le type de St-Raphaël Quinquina

rouge que nous livrons à l'exportation, il est plus sec et plus amer que le type français ; sa véritable appellation serait *St-Raphaël Quinquina-Exportation*, mais le nom est interminable et le public qui l'apprécie le demande sous le nom très abrégé de "Raphaël-Export".

« Comment les Eleveurs et les Veneurs sup- portent-ils encore les ennuis occasionnés par les animaux indisponibles?... Les Chevaux et les Chiens boiteux n'existent plus pour ceux qui utilisent le TOPIQUE DÉCLIC-MONTET ; c'est un service à leur rendre que de le leur faire connaître. »

PARFUM
ULTRA
PERSISTANT

PARFUM
POUDRE
LOTION
SAVON

18 PLACE VENDÔME
PARIS

ED. PINAUD

18, PLACE VENDÔME. PARIS

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris
P. MONOD, directeur.